

ne faisant la guerre, tout habile qu'il y étoit, que quand il s'y trouvoit forcé; affectant de blâmer en chaque rencontre Sylla, Marius, & tous ces génies audacieux, si généralement exaltés, auxquels il vouloit s'imposer une sorte de nécessité de ne vouloir jamais ressembler. Il détestoit encore davantage les traîtres & les ingrats; comme tous ses procédés à l'égard de Valentinien l'ont si bien fait voir,,.

Le courage avec lequel l'auteur combat la morgue insultante qui distribue les réputations contre tous les témoignages de l'histoire, paroît encore mieux dans l'idée qu'il nous donne des héros & des idoles de cette secte impériuse dont le vulgaire n'ose contredire les décisions. Il paroît que l'abbé de B, en s'opposant si généreusement à cet empire de mensonge, s'est dit avec S. Victor : *Confondez ces tyrans de la littérature & de l'histoire, couvrez de l'ignominie du crime les scélérats qui l'ont aimé, & honorez les hommes vertueux qu'une cabale puissante ose déprimer après quinze siècles de gloire.* Julien l'apostat, le second des hommes, selon le fameux Voltaire, est peint ici avec tous les traits d'un fantasque, d'un hypocrite, d'un Prince superstitieux & méchant. " Il n'est point de Prince, dont on ait plus diversement parlé que de Julien. Les Païens l'ont élevé jusqu'aux nues, & quelques Chrétiens l'ont peut-être excessivement rabaisé. Outre l'opposition d'intérêts entre ces juges divers, c'est que Julien avoit en effet un de ces caractères équivoques & faux, qui sont très-difficiles à saisir.